

Fiche n°4

Démocratisation et conditions de travail

Faire comprendre aux élèves de classes populaires ce que l'école attend d'eux, travailler avec les élèves pour mieux prendre en charge l'écart « social » à ces attentes, permettre ainsi à ces élèves de réussir : ce sont des principes qui peuvent guider une rationalisation progressiste de la pédagogie et des pratiques. Mais on ne peut pas mettre en œuvre ces principes dans n'importe quelles conditions de travail.

Une condition essentielle pour « vendre la mèche » (faire accéder tous les élèves à la bonne démarche intellectuelle pour s'approprier les savoirs) est concrètement de mieux pouvoir « travailler avec les élèves ». Mais comment pouvoir travailler avec les élèves si on ne les a qu'en classe complète avec de lourds effectifs ? Comment travailler avec eux si on ne les voit que deux heures en classe complète chaque semaine (et que, du coup, on a de plus en plus de classes, donc d'élèves, différents) ? Comment assurer une prise en charge de l'écart aux attentes de chaque élève, si on est en même temps placé sous la contrainte du flux (terminer le programme, « foncer », orienter), et qu'on doit « traiter » 3 ou 4 classes en même temps, en n'ayant que rarement le temps de discuter avec les collègues de manière approfondie (les difficultés étant généralement systémiques, puisque le rapport au savoir attendu à l'école est le même dans toutes les disciplines) ? Moins de temps passé avec plus d'élèves... les gains de productivité ne sont pas ici synonymes de plus d'efficacité. Comment travailler avec les élèves dans ces conditions ? On sait que cela amène à recourir plus souvent à du cours à peine dialogué, à reporter la confrontation à la difficulté au travail à la maison, etc.

Le travail en groupe

La réflexion sur les structures ne peut être dissociée d'une réflexion sur les contenus et les pratiques. De ce point de vue, le travail en groupes dédoublés nous paraît répondre au souci de **travailler des dimensions spécifiques du contenu** de chaque discipline, et/ou de les **travailler dans un autre cadre** que celui de la classe complète.

Des groupes nécessairement hétérogènes et ... réduits

On ne peut associer exclusivement travail en groupe et différenciation des pratiques pédagogiques, d'abord parce que cette différenciation peut avoir lieu dans les cours en classe complète, ensuite parce que cette différenciation doit être interrogée : si elle porte sur les objectifs de savoir, si elle se fonde sur le « niveau » des élèves, elle risque toujours de renforcer les difficultés qu'elle veut résoudre, en « donnant moins à ceux qui ont moins ». On connaît en effet la contribution des groupes de niveau à la fabrication scolaire des inégalités sociales de parcours et de réussite. Enfin, le travail en groupes ne peut être une compensation pour des effectifs surchargés en classe complète. Cette revendication n'est pas dissociable de celle de l'allègement des effectifs par classe.

Un outil pour le travail méthodologique

Le travail en groupes dédoublés est l'occasion de travailler de façon plus approfondie les « méthodes » (à la fois intellectuelles et pratiques) que chaque discipline demande aux élèves de maîtriser. On sait qu'il y a, face à cette exigence, des inégalités sociales fortes : l'école doit donc se donner les moyens de permettre à tous les élèves de maîtriser ces méthodes. Ces méthodes sont d'une part des démarches intellectuelles à la fois spécifiques à chaque discipline dans leur mise en œuvre et leurs objets, et communes à toutes dans leur principe. Il s'agira par exemple d'apprendre à analyser un document, à mener un protocole de recherche, à construire une argumentation cadrée, à synthétiser un ensemble d'informations disparates, etc. On attend de l'élève qu'il parvienne à cadrer lui-même sa démarche intellectuelle, même si l'objectif de préparation aux examens est également présent (et nécessaire).

D'autre part, il peut s'agir de méthodes qui amènent l'élève à devenir autonome dans son travail : peut-on attendre des élèves qu'ils sachent « faire des fiches » ou « prendre des notes » si on ne leur apprend pas ce

que cela signifie ? Le travail en groupes dédoublés peut être un contexte favorable au travail de ces savoir-faire. Dans tous les cas, il est évidemment impossible de dissocier le travail sur les méthodes d'un travail sur des contenus de connaissances.

Travail en groupe et « suivi individualisé » des élèves.

Il s'agit d'utiliser un dispositif où l'enseignant n'est plus au centre de l'attention pour aider tous les élèves, et notamment ceux qui sont les plus éloignés des attentes scolaires, à s'approprier des démarches et connaissances qui doivent être les mêmes pour tous. Le travail en groupe peut ainsi rendre plus automatiques et plus fréquentes les situations d'apprentissage où l'enseignant observe l'élève en train de travailler, ce qui lui permet de mieux saisir ses éventuels blocages, ses difficultés spécifiques : c'est en effet dans le cadre de l'activité intellectuelle « en train de se faire », plus que dans sa forme « fossilisée » (la « copie »), que les « difficultés de compréhension » se manifestent le plus clairement, et c'est donc à cette occasion qu'on peut mieux les repérer et y remédier. La situation de groupe permet de relâcher la contrainte de la « gestion de classe » et de favoriser le travail autonome. Si ceci est théoriquement possible en classe complète, cette dernière situation d'apprentissage est sans doute mieux adaptée à un travail plus centré sur les contenus de connaissance que sur les démarches intellectuelles nécessaires à leur appropriation.

Le travail en groupe : une solution miracle ?

Un travail en groupes de taille très réduite peut avoir d'autres objectifs comme la « remédiation » ou le « soutien ». On connaît néanmoins les limites de ce type de dispositif : outre qu'il peut être stigmatisant pour les élèves concernés, il tend à faire oublier qu'il vaut mieux prévenir la difficulté qu'essayer d'y remédier.

Cette diversification des situations d'apprentissage est une piste fondamentale pour favoriser la réussite de tous les élèves et développer leur autonomie. Néanmoins, elle ne peut dispenser d'une réflexion sur les pratiques en « classe complète » (par exemple, les pédagogies qui ont tendance à morceler les tâches intellectuelles : les problèmes posés par ce type de pratique ne sont pas résolus par le passage à un travail en groupe). Le travail en groupe doit être l'occasion de travailler certaines démarches intellectuelles ou techniques nécessaires à l'appropriation des savoirs, mais inégalement maîtrisées par les élèves, et d'effectuer ce travail dans un cadre permettant la remédiation sans externaliser cette tâche. Il faut d'ailleurs prendre garde à ce que ce « découpage » des situations d'apprentissage ne donne pas lieu à une division du travail entre enseignants et autres personnels : les enseignants sont les seuls personnels à être qualifiés pour effectuer ce travail.